

Milshtein

**ZWY MILSHTTEIN (1934-2020)**  
**Enfant terrible de l'art**

**Du 28 novembre 2024 au 20 janvier 2025**  
**Exposition dans le grand hall de la Mairie du 10e, Paris**



Zwy Milshtein, L'elfe à l'omelette, 2007 - Acrylique sur papier marouflé sur toile - 162 x 130 cm

**Du 28 novembre 2024 au 20 janvier 2025, la Mairie du 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris fera honneur à Zwy Milshtein (1934-2020), dessinateur, peintre, graveur, sculpteur et auteur moldave qui aurait fêté ses 90 ans cette année. Gigantesques ou minuscules, cinquante œuvres offriront un panorama de l'univers complexe d'un artiste marqué par l'exode en Europe de l'Est aux heures les plus sombres du XX<sup>e</sup> siècle.**

À la frontière de l'abstraction, Milshtein s'emploie pendant plus de 60 ans à donner vie à la matière. De taches et d'accidents naissent sur la toile ou le papier une multitude de figures intensément expressives : êtres chers et désirés, mémoires des hommes et des femmes qui ont peuplé l'odyssée de son enfance qui le mena jusqu'en Israël.

Dès l'âge de 20 ans, son travail est reconnu par le musée de Tel-Aviv avant qu'une bourse d'études lui permette d'intégrer l'École des Beaux-Arts de Paris. Rapidement, il participe aux expositions de l'École de Paris à la Galerie Charpentier, tandis que Katia Granoff, qui compare Milshtein à Goya, présente son travail à partir de 1958.

Du Musée d'art moderne de la Ville de Paris au MoMa à New York, en passant par le musée des Arts Décoratifs de Paris, le Cabinet des estampes de la BNF ou encore la Bibliothèque Royale de Belgique, les œuvres de Milshtein figurent aujourd'hui parmi les collections publiques françaises et internationales les plus importantes.

Outre la peinture, l'estampe contribue amplement au renom de Milshtein, qui se réclame graveur avant d'être peintre dans les années 70. Le Cabinet des estampes de la BNF lui consacre en 1978 l'exposition « Milshtein Estampes ».

Portrait de Zwy Milshtein



## ENFANCE ET EXODE, L'ÉPOPÉE

Grigory Isakévitch Milshtein, dit Grisha, naît en 1934 à Kichinev, la capitale de la Moldavie, dans une famille juive.

En 1939, les soviétiques entrent en Moldavie en vertu du pacte germano-soviétique. Isaac Milshtein est arrêté parmi 30 000 personnes classées « laquais d'un régime impérialiste ». Il est déporté en Sibérie où il meurt. La demeure des Milshtein est confisquée et, en tant que famille comptant un déporté, Rita Milshtein et ses deux fils sont contraints de résider en dehors de la capitale. Commence en 1941 un exode à travers l'Europe de l'Est, qui s'achève huit ans plus tard en Israël, passant par la Géorgie, l'Ukraine, la Roumanie, la Bulgarie et Chypre.

C'est à Tbilissi, en Géorgie, alors que la famille est hébergée par une parente, épouse du Gouverneur de la région de Tbilissi, que Grisha vit sa première expérience artistique dans un atelier de peinture. De 1943 à 1944, il apprend le dessin, découvre les palettes, les pinceaux, les couleurs et le papier.



Zvy Milshtein, *La fumeuse d'opium*, 1988 - Acrylique sur papier maroufflé sur toile - 130 x 195 cm

À la fin de la guerre, le retour à Kichinev est douloureux. L'appartement de famille est occupé, la plupart des amis et voisins ont disparu. Les Milshtein repartent en direction de Bucarest où Rita espère être prise en charge par les autorités consulaires des États-Unis au titre de veuve d'un employé d'une organisation américaine (la JOINT). Lors de ce séjour, le jeune Grisha étudie auprès du peintre et historien de l'art George Stefanescu (1914-2007) qui l'initie à l'art classique de la peinture à l'huile.

En 1947, le périple reprend. Rita Milshtein décide de se rendre en Palestine avant même la création de l'État d'Israël. Elle embarque avec ses deux enfants sur le *Pan York*, détourné à Chypre par les Britanniques qui interceptent la plupart des bateaux d'immigrants juifs fuyant l'Europe. Les Milshtein sont conduits dans un camp où sont réunis plus de 50 000 juifs. Pour éviter toute reconduite en Europe, les organisateurs de l'émigration sioniste demandent à chacun de déchirer ses papiers d'identité. C'est à cette occasion que Milshtein abandonne le prénom de Grisha pour celui de Zwy.

Parmi les associations caritatives qui œuvrent pour adoucir les difficiles conditions de vie du camp, la JOINT (American Jewish Joint Distribution Committee) propose des activités aux détenus, notamment d'expression artistique. Zwy participe ainsi aux cours de peinture et sculpture du sculpteur Zeev Ben-Zvi (1904-1952).

Rita et ses fils atteignent enfin Israël et la ville d'Haïfa en 1948.

*Petit à petit la honte d'être juif s'est transformée en fierté nationale ; j'ai appris que Jésus-Christ et Marx étaient juifs, tout comme Einstein, Spinoza, Proust et Golda Meir. J'étais tellement fier que j'ai changé mon nom de Grisha en Tsvi, l'écrivant Zwy donc avec trois fautes d'orthographe. Belle performance pour un mot qui n'a que quatre lettres.*  
Zwy Milshtein



Zwy Milshtein, *La dernière cigarette* - Acrylique sur papier maroufflé - 140 x 140 cm

## D'ISRAËL À PARIS, UNE RECONNAISSANCE ARTISTIQUE DÈS LES PLUS JEUNES ANNÉES

À son arrivée, Milshtein poursuit ses études d'art à l'institut d'art Bezalel de Jérusalem et à l'école d'art de Tel-Aviv. Il fréquente peintres et poètes, participant en 1952 à la création de la revue Likrat qui imagine une nouvelle poésie en hébreu. En 1954, alors âgé de 20 ans, il est le plus jeune participant de l'exposition « Young Israeli Painters » au Musée de Tel-Aviv.

En 1956, Zwy Milshtein se rend à Paris et intègre l'École des Beaux-Arts grâce à une bourse délivrée par la Norman Foundation. Il s'installe avec sa jeune épouse Yokwed Kachi – première parachutiste de l'armée israélienne – dans le quartier de Saint-Germain. Des cafés aux galeries, sans oublier les clubs d'échecs, débute alors la vie parisienne du jeune artiste qui durera jusqu'à son décès.

*Paris était la Mecque de l'art contemporain à nos yeux d'Israéliens. Zwy Milshtein*

La galerie Saint-Placide organise sa première exposition personnelle en 1957. La même année, et jusqu'en 1960, il participe à l'exposition annuelle de l'École de Paris à la Galerie Charpentier.

Lorsque Milshtein rencontre Katia Granoff, en 1956, elle possède deux galeries à Paris et une troisième à Honfleur. C'est elle qui a forcé le regard du public sur les derniers Claude Monet révélant qu'il pourrait être un des pères de l'abstraction lyrique. Dans les années 1920, elle avait découvert Chagall, Othon Friesz, Chana Orloff, défendu Soutine et Utrillo. À partir de 1959, l'artiste signe un contrat avec la galerie Granoff qui lui organisera six expositions personnelles.



Zwy Milshtein, *L'atelier*, 2018 - Acrylique sur toile - 300 X 200 cm

***Jamais de mon souvenir ne s'effaceront les grandes effigies que vous aviez dressées sur les murs de ma galerie, de ces péchés capitaux avec leur terrible message que je ne saurais oublier. [...] Si, parmi vos prédécesseurs je ne pourrais vous comparer à aucun autre, je rendrais la liberté de vous apparenter à Goya, peintre inoubliable des abysses humains. Mais l'enfer que vous évoquez, en tant que graveur, est celui de notre vie quotidienne, de ses misères, de ses cauchemars, de ses angoisses et des crimes contre l'Esprit, où vous rejoignez Pascin et Grosz. Katia Granoff, Milshtein, Editions A & A, 1984***

## **DE LA PEINTURE À L'ESTAMPE, LA MATIÈRE TOUJOURS**

Au cours des années 1960, son intérêt pour la matière le mène naturellement vers la gravure : graver c'est creuser, inciser, fouiller dans la matière dure, le bois, le métal ou autre. Après avoir suivi les cours de Delpech, il participe en 1970 à l'exposition de gravures présentée au musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris dans la cadre de la section ARC (Atelier-Recherche-Confrontation), la place la plus dynamique de l'art contemporain. Rapidement, il se réclame graveur avant d'être peintre.

***On peut graver au chalumeau, utiliser toutes les techniques, même la photocopie, l'offset, tout ! Pour créer une œuvre originale qui soit liée à la technique employée. Toutes les techniques sont valables, mais tout dépend de ce que l'on fait. Zwy Milshtein***

Il expérimente, innove, pervertit les procédés traditionnels de l'estampe. C'est cette inventivité permanente qui conduit de célèbres éditeurs tels qu'Heinz Berggruen ou Arsène Bonafous-Murat à lui commander des pièces pour les exposer dans leurs catalogues. En 1978, le cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale lui consacre une exposition, « Milshtein Estampes ».



Zwy Milshtein, *Boge moi*, - Acrylique sur papier marouflé sur toile - 162 x 130 cm

- **Monsieur Milshtein, pourquoi avez-vous décidé de faire une interview avec vous-même ?**
- **Mais parce qu'on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même !**
- **Il me semble que vous vous trompez car de ce genre de dialogue résultent les plus grandes contradictions.**
- **Je vis avec ces contradictions depuis quarante-quatre ans et je me porte très mal. Merci.**
- **Vous êtes peintre-graveur ?**
- **Non ! Je suis graveur-peintre ! [...]**

Zwy Milshtein

## RETOUR À LA PEINTURE

Le retour de Milshtein à la peinture est étroitement lié à sa rencontre avec Alin Avila au début des années 1980. Attiré davantage par les marges de la création que par le marché de l'art, le jeune marchand et historien de l'art s'attache tout d'abord à faire reconnaître Milshtein en tant que peintre. Il organise à sa demande une exposition rétrospective à Créteil marquant le début de trente années de collaboration extraordinairement productive. Plus de soixante expositions sont organisées directement ou par l'intermédiaire du galeriste, et une dizaine de livres consacrés à Milshtein sont édités.

C'est au cours de cette période que Milshtein réalise son chef-d'œuvre, *Quo Vadis*. Trois années lui sont nécessaires pour réaliser ce triptyque monumental (H. 260 ; L. 700 cm), résultat d'une multitude de couches de peinture et d'hésitations. On discerne dans les figures déposées sur la toile un inventaire de celles qui ont toujours traversé son œuvre : une famille indistincte resserrée dans un lit sous une couverture tricolore ; un ange chaussé de talons hauts ; des visages massacrés d'un geste joyeux et décidé ; au centre, une foule de laquelle surgissent trois présences, le visage d'une femme qui vaut pour toutes et pour une mère, une petite fille représentée sur un bout de bois collé comme il a aimé en peindre de nombreuses fois, et, au-dessus de tous, l'image d'un petit garçon juif les bras levés à l'instar du condamné de *Très de mayo* de Goya. Un taureau, un couple ennuyé, une prostituée... les figurants témoignent de l'homme, de ses forces et de sa sexualité. Tous ces éléments constituent l'exposition des thèmes qui font l'œuvre de Milshtein, une combinaison sensible de symboles religieux, de références à la Shoah, de souvenirs d'une enfance menacée et d'emblèmes pornographiques.



Zwy Milshtein, *Quo Vadis*, 1987/1990. Technique mixte sur toile. Triptyque. 260 x 700 cm.

Chaque fois qu'on me demande de parler de peinture, je m'éloigne du sujet : c'est plus fort que moi. La seule chose dont je suis sûr, c'est que la peinture, pour moi, c'est ce que l'amour était pour Carmen, un enfant de Bohème qui n'a jamais jamais connu de loi ! La peinture est un acte d'amour et celui qui se demande quoi peindre devant une toile vierge ne peindra jamais car il ne faut pas faire des tableaux, mais il faut peindre, il ne faut pas vouloir faire des chefs-d'œuvre, ce serait pécher par orgueil. Zwy Milshtein



Zwy Milshtein, *Les sept verres*, 1998

À gauche : *Le premier verre*. Technique mixte sur papier. 520 x 180 cm

À droite : *Le sixième verre*. Technique mixte sur papier. 520 x 180 cm

En 1998, Milshtein réalise *Les sept verres*, prouesses de peinture sur papier de plus de quatre mètres de haut. Elles sont précédées d'un texte en vers libres et suivies deux ans plus tard d'une suite de pointes sèches réunies par l'artiste dans un portefeuille. Cette série d'œuvres est présentée en 2012 au Musée de Sens au sein d'une rétrospective de l'œuvre sur papier de Milshtein.

Milshtein n'abandonne jamais l'estampe. Dans les années 1980, il s'intéresse notamment à l'infographie. Avec l'aide d'Epson, il met au point une technique de digigraphie qui lui permet de produire des estampes en couleur d'une qualité surprenante qu'il édite à un petit nombre. Il devient un « sage » de chez Epson, ce qui va lui permettre d'ouvrir une nouvelle porte pour réaliser ses livres d'artiste.



Zwy Milshtein, Sans titre  
Acrylique sur bois - 80 x 60 cm

---

## EXPOSITION

### ZWY MILSHTEIN, ENFANT TERRIBLE DE L'ART

Du 28 novembre 2024 au 20 janvier 2025

Commissariat : Lara Milshtein et Anne Soto Kemp

Mairie du 10e - Grand hall  
72 rue du faubourg Saint-Martin  
75010 Paris

[www.mairie10.paris.fr](http://www.mairie10.paris.fr)

[mairie10@paris.fr](mailto:mairie10@paris.fr)



Plus d'informations sur : [www.atelier-milshtein.com](http://www.atelier-milshtein.com)

---

## CONTACT PRESSE

Adélaïde Stephan  
[a.stephan@voixetplume.com](mailto:a.stephan@voixetplume.com)  
06 63 49 57 12